

AUBERVILLIERS

LES VERTUS À TRAVERS LE TEMPS



Œuvre de Raymond Besse



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Juin 2022 – N° 103



SOMMAIRE

- **Aubervilliers en 1800**
 - **Pascal Beudet**
- **Ils ont dessiné Aubervilliers : Yves Ducourtioux**
- **Un abattoir idéal conçu par Georges Beaugrand**
 - **Le mystère de la petite boîte**
 - **La ligne 12 du métro arrive...**
- **Bientôt disponible : Raconte-moi Aubervilliers**
 - **Un certain triangle**
 - **Chanel et le 19 M**

En couverture : « Café du canal à Aubervilliers » - Peinture de Raymond Besse (1899-1969)

Raymond Besse aimait peindre la banlieue Nord de Paris et ses quartiers populaires

AUBERVILLIERS EN 1800

Ce qu'il en reste aujourd'hui - À la recherche des habitations de 1800

Par Didier Hernoux

Nous avons voulu mener une enquête documentaire et photographique sur les traces des bâtisseurs de la ville que nous connaissons aujourd'hui. Nous savions qu'il reste encore quelques traces des habitations de 1800 mais quelles sont-elles ? C'est sur cette promenade que nous allons vous emmener.

La base documentaire de départ :



Aubervilliers vers 1800 (Archives Municipales d'Aubervilliers)

Grâce aux Archives municipales d'Aubervilliers nous avons toutefois trouvé une représentation d'Aubervilliers vers 1800 ainsi qu'un plan de 1811 (1). Il existe aussi un plan de 1792 d'après relevés n'intégrant pas bien sûr le futur tracé du canal Saint-Denis et confirmant chemins et étendues des zones habitées.

D'après ces plans, des chemins ont disparu, notamment au Montfort, mais nombre d'entre eux sont devenus les rues d'aujourd'hui.

Les constructions se regroupaient principalement autour d'un centre-bourg (aujourd'hui rue des Noyers, rue Chapon, rue Charron, rue du Moutier, rue du Docteur-Pesqué, mais pas seulement...) ; des habitations agricoles s'étaient le long de ce qui est aujourd'hui la rue Heurtault et, dans son prolongement à La Courneuve, la rue des Francs-Tireurs. Que peut-on retrouver de tout cela aujourd'hui ?

En 1800 Aubervilliers était un bourg essentiellement agricole d'environ... 1800 habitants. La population a augmenté pour atteindre un peu moins de 3000 habitants au milieu du XIX^e siècle.

De cette époque il n'y a bien sûr pas de représentation photographique : l'invention du procédé photo n'a été annoncée qu'en 1839 !



La Courneuve rue des Francs-Tireurs, Ch. Forget (Atlas de l'architecture et du patrimoine 93)

Le centre-bourg :



Aubervilliers extrait du plan d'après relevés de 1811 (Archives municipales d'Aubervilliers)

Le centre-bourg de 1800 s'articule autour de la Grande Rue, des rues de Paris et Saint-Maur, de la rue Chapon. Il y a aussi quelques constructions ruelle de la Nouvelle France et au bout du chemin du Vivier (à l'emplacement actuel du lycée Le Corbusier).

Autour de la Grande Rue :

La rue de Paris (aujourd'hui rue de la Commune de Paris) et la rue Saint-Maur (rue du Docteur Pesqué) sont bâties jusqu'à la rue du Midi (rue Bernard & Mazoyer). La Grande Rue (aujourd'hui rue du Moutier et rue Charron) est déjà entièrement bâtie.

Toutefois il reste bien peu des constructions de l'époque. L'église Notre-Dame des Vertus bien sûr et le début de la rue du Moutier, notamment la librairie Les Mots passants.

Ce quartier a été entièrement rebâti autour de l'église à partir de 1824 (déplacement du cimetière pour construire l'école), puis la Mairie en 1848.



Le début de la rue du Moutier date du début du XIX^e siècle



4 rue du Moutier, immeuble du début XX^e siècle

Lorsque la commune a entamé sa mutation économique (seconde moitié du XIX^e siècle) en passant de village agricole à ville industrielle, les anciennes maisons de bourg, plutôt basses, ont été remplacées par des « immeubles de rapport ». Bien que la rue soit bâtie depuis fort longtemps, la plupart des édifices actuels datent donc de la fin du XIX^e siècle et début du XX^e.

Le développement de la ville va aussi nécessiter le percement de nouvelles avenues, ce qui va métamorphoser le centre-ville : la route départementale de Paris à Stains (*avenue Victor-Hugo*) vers 1870, le boulevard de Stains (*aujourd'hui bd Anatole-France*) vers 1880, le prolongement de l'avenue de la République vers 1910 et enfin l'avenue du Président-Roosevelt vers 1930.

Rue Chapon & rue des Noyers :

La rue Chapon est aujourd'hui hétéroclite. Aux numéros 1 et 3 côté impair et numéros 4 et 4 bis côté pair on trouve encore d'anciennes maisons rurales, construites en plâtre avec des bâtiments à un étage groupés autour d'une cour.



Rue Chapon côté impair, les n° 1 et 3



Le porche et la cour pavée



Rue Chapon côté pair, les n° 4 et 4bis

Une partie de ces bâtiments figurent sur le cadastre de 1808. Au 1 et 3, la cour est pavée, dotée d'une porte charretière.

Côté pair, les bâtiments des numéros 4 et 4bis marquent l'ancien alignement de la rue.

Au-delà de la rue Chapon, rue des Noyers, une ancienne construction au n° 8-10 semble avoir été intégrée à un projet immobilier, les autres constructions de l'époque sont détruites.

La rue aux Reines, les maisons rurales :

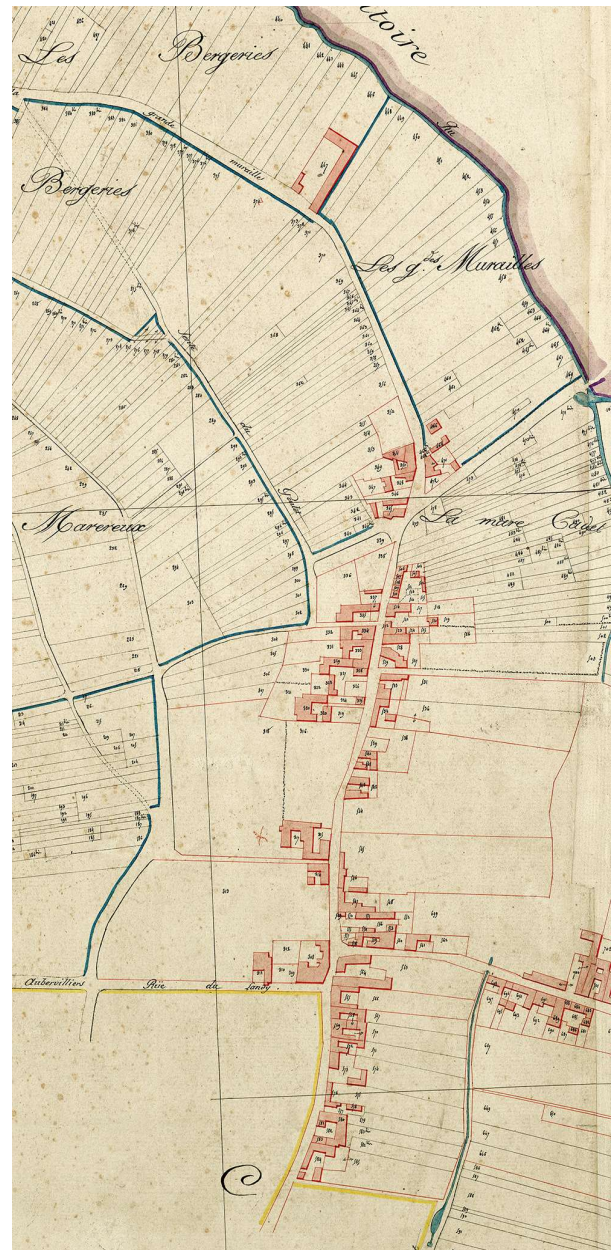
La rue aux Reines (*aujourd'hui rue Heurtault*) est riche encore aujourd'hui en habitations rurales du début du XIX^e siècle, notamment du croisement avec le rue David jusqu'à la rue des Noyers ; de même dans son prolongement sur la commune de La Courneuve, la rue des Francs-Tireurs. Des rus irriguaient les parcelles agricoles.

La rue aux Reines conduisait à Saint-Denis. Une carte de 1708 indique la présence de constructions sur son parcours et sur le plan cadastral napoléonien de 1808, les deux côtés de la rue sont bâtis.

Ci-dessous une présentation non exhaustive des restes des constructions du début XIX^e qu'on peut encore trouver, dans l'ordre du cheminement.



Angle rues Heurtault et du Landy



Aubervilliers extrait du plan d'après relevés de 1811 (Archives municipales d'Aubervilliers)

Au 1 rue du Landy, angle rue Heurtault, une maison représentative des maisons du bourg pré-industriel : dans l'angle se trouve une tête de Bacchus. La maison est manifestement très ancienne et date peut être du XVIII^e siècle. Le 40 rue Heurtault est également remarquable.



59 rue Heurtault



68 à 74 rue Heurtault

Cette rue a la particularité de présenter de beaux alignements d'anciennes fermes, notamment aux abords de la ferme Mazier où œuvre la S.H.V.A., des numéros 68 à 74. Ces alignements sont exceptionnels dans le paysage de Seine-Saint-Denis.



Le 70 rue Heurtault où œuvre la S.H.V.A.



68 rue Heurtault, la cour pavée et la porte charretière



90 rue Heurtault

Au n°90, l'une des maisons a conservé la silhouette d'une maison rurale. Elle se situe au fond de l'impasse, en pignon sur la rue.

Il est possible de poursuivre cette promenade dans le passé en continuant la rue jusqu'au ru qui longeait la Mare-Cadet et les Grandes Murailles (aujourd'hui emplacement de la rue Schaeffer). Il y a un alignement de maisons rurales du 114 au 118 rue Heurtault.



114 à 118 rue Heurtault



13 rue des Francs-Tireurs

Au-delà sur la commune de La Courneuve, une maison au 14 rue des Francs-Tireurs. Celle du n°13 a été intégrée à un projet immobilier.

Plans Archives municipales d'Aubervilliers
Photos S.H.V.A. (Didier Hernoux)

 DH

(1) Plan de 1811 établi d'après les relevés de M. Bérenger, géomètre de 1^{ère} classe.

DÉCÈS DE PASCAL BEAUDET



Pascal Beudet est décédé le 24 mars 2022 à l'âge de 65 ans. Maire d'Aubervilliers de 2003 à 2008 et de 2014 à 2016, il a été, à ce titre, président d'honneur de notre association pendant ses deux mandats.

Pascal Beudet, instituteur de profession, était très attaché à l'histoire de notre ville où il est arrivé au début des années 1980. Il a 17 ans quand sa famille, venant de sa Normandie natale, s'installe à la cité des Francs-Moisins de Saint-Denis. Il a débuté comme « pion » au collège Jean-Moulin. Il a habité plusieurs quartiers de la ville, et c'est certainement le Landy auquel il a été le plus attaché. Il a vécu à la cité Roser.

Pendant quelques mois, en 1989, Pascal Beudet a écrit dans le journal local Aubermensuel quelques articles sur le quartier du Landy, son quartier, où il avait créé une importante association d'habitants : « Landy ensemble » grâce à laquelle sont organisés des séjours à la montagne pour les familles.

- En décembre 1988, il fait un reportage sur le tournage d'un téléfilm « Deux flics de Belleville » dans le Landy.
- en mai 1989, il publie un article sur la société Mecal, installée 23 rue du Landy, un des leaders français en moulage de zinc.
- en octobre 1989, il raconte l'histoire de Francisca Alcolgol, alors présidente de « Hogar Extremeno ».

Il est élu au conseil municipal en 1995 où il crée la « Démarche quartiers » dans le cadre de la démocratie locale : un banquet de lancement réunit alors 800 personnes à l'ancien espace Rencontres, rue Crèvecoeur. Il sera adjoint à l'enseignement en 2001 et vice-président de Plaine-Commune.

Il tenait beaucoup à conserver les anciens noms des rues pour garder la mémoire des lieux de la ville. Citons, par exemple, la sente des Prés-clos, le petit chemin du Pont-Blanc, la rue du Port. C'est sous sa mandature que la nouvelle rue percée entre l'avenue Jean-Jaurès et la rue de la Motte a été baptisée « rue des ouvrières pivereuses », pour honorer la mémoire des ouvrières de l'entreprise de parfumerie Piver.

Pendant son deuxième mandat, en 2015, a démarré un chantier-école qui a commencé les travaux de réhabilitation de la Ferme Mazier où notre association est hébergée.

La Société d'histoire et de la vie à Aubervilliers salue la mémoire de Pascal Beudet et présente ses condoléances à sa compagne, à ses deux enfants et à sa famille.

 B O

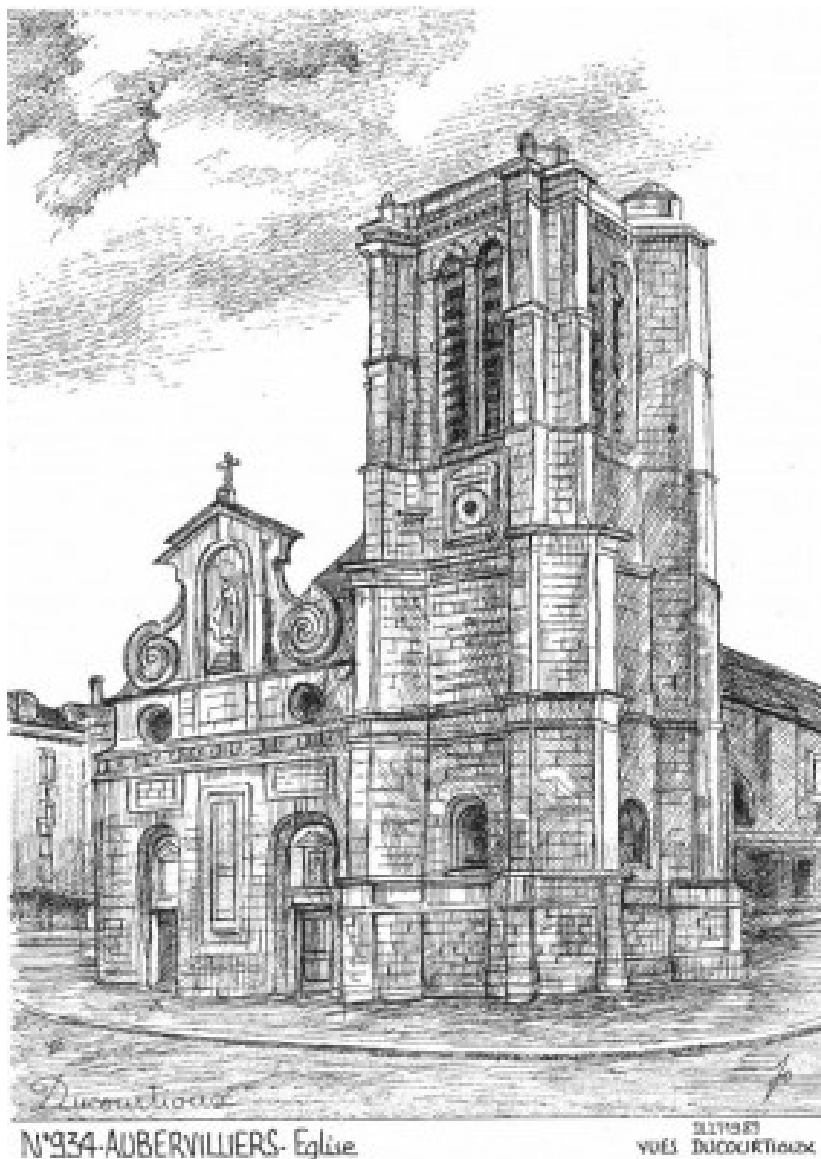
ILS ONT DESSINÉ AUBERVILLIERS

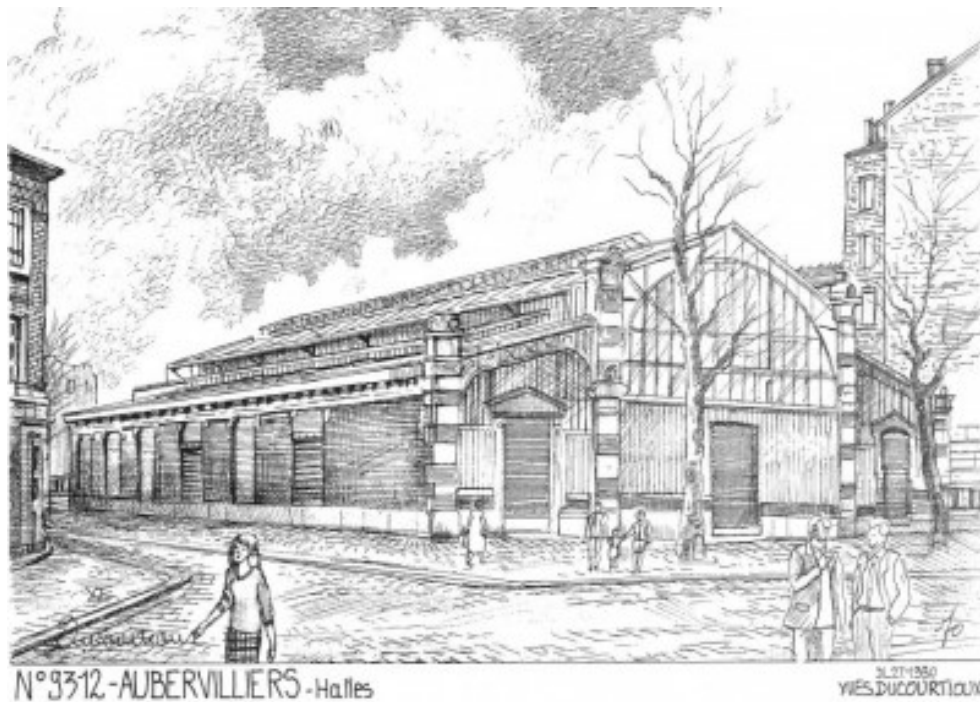
Yves DUCOURTIOUX

Par Claudette Crespy

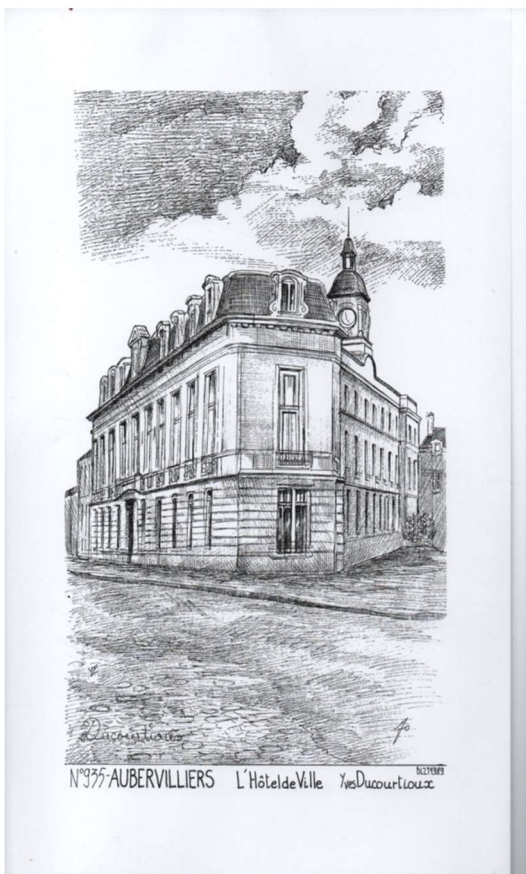
En 1980, Yves Ducourtioux, abandonne le volant des autobus d'Angers, pour se lancer dans la diffusion de dessins. Neuf ans plus tard, il obtiendra un diplôme d'artisan-imprimeur.

Aujourd'hui, il possède sans doute la plus importante collection de dessins de sites et de monuments réalisés à l'encre de Chine avec environ 32 000 modèles sur 15 000 communes.





Son entreprise, équipée d'une menuiserie, d'une salle de fours et d'une imprimerie, est installée dans 2000 m² de locaux rénovés avec des murs du XIII^{ème} siècle, sur 5 hectares boisés au cœur de la cité médiévale de Mehun-sur-Yèvre, dans le Berry.



Yves Ducourtiaux est également peintre et pianiste-compositeur.



Nous vous suggérons de visiter le site de Yves Ducourtiaux <http://www.yvesducourtiaux.fr>

Vous y trouverez certainement des gravures de vos villes ou villages préférés. c c

UN ABATTOIR IDÉAL

conçu par un Albertivillarien : Georges Beaugrand

Par Bernard Orantin

A l'occasion de son festival Les éPOPées de l'automne 2021, le Campus Condorcet avait organisé une exposition et une conférence « Georges Beaugrand, le boucher de la Villette ».

Cet article a été rédigé à partir du dossier <https://gedcondorcet.hypotheses.org/2135>

Georges Beaugrand a habité Aubervilliers, rue Lécuyer semble-t-il, jusqu'en 1914 et, ouvrier aux abattoirs de la Villette, il avait conçu un projet de reconstruction des abattoirs. Celui-ci peut être consulté au Grand équipement documentaire du Campus Condorcet.

Né en 1893, fils et petit-fils d'ouvriers bouchers, il entre dès l'âge de douze ans aux abattoirs de la Villette. Trop jeune, il est chassé par la police et ne réintègre les abattoirs qu'à seize ans, âge minimum légal pour venir y travailler. Fait prisonnier pendant la Première Guerre mondiale, il n'y retourne qu'en 1920.

Militant syndical et politique, il sera élu maire de Gentilly et fut député de Paris. Il est décédé en 1981.

Il profite d'un voyage politique à Moscou en 1927 pour rapporter de la documentation sur les abattoirs russes. Il acquiert alors la réputation d'être un expert en matière d'organisation du travail dans les abattoirs et pour l'hygiène de la viande. Pierre Laval, maire d'Aubervilliers, le surnomme « le grand boucher de la Villette ».

En 1942, Georges Beaugrand est interné dans le camp de concentration pour détenus politiques de Pithiviers (Loiret) où il se consacre à un projet qui lui tient à cœur : la reconstruction et la modernisation des abattoirs de la Villette. Ce travail, réalisé « dans des conditions bien spéciales » comme il l'écrit lui-même, aboutit en juillet 1943 à la tenue d'une conférence intitulée *De l'abattoir de la Villette à l'abattoir industriel*.

Il rédige quatre cahiers. Le premier est une présentation historique : *La Villette de 1871 à nos jours*.

Le deuxième cahier s'intitule « *Vers l'abattoir vertical !* » où il présente les méthodes de l'abattage industriel, suivi en appendice par des *citations techniques*.

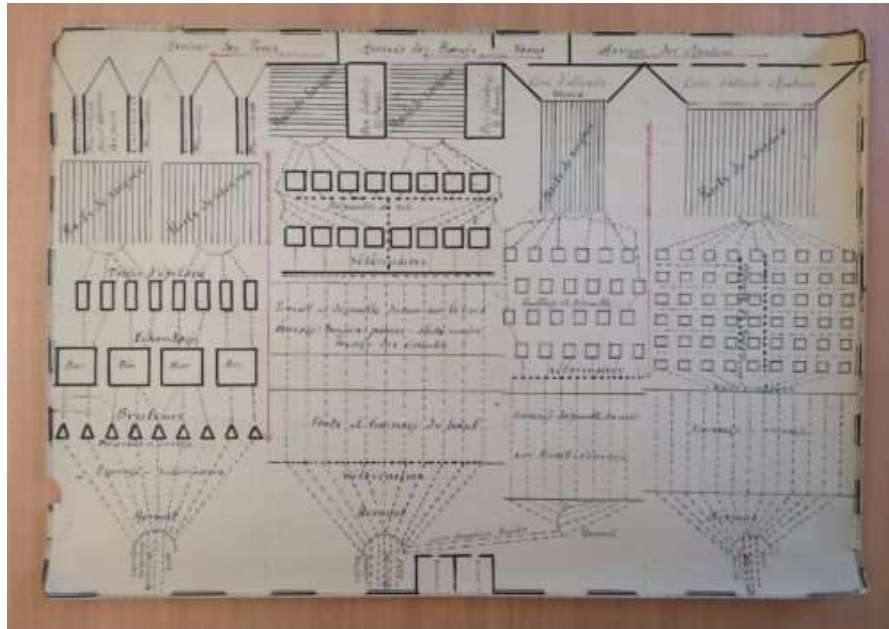
Dans le quatrième cahier *La technique de l'abattoir vertical*, il décrit son projet pour le remaniement des abattoirs de la Villette. Il présente tout d'abord la topographie du site et les flux de circulation du bétail, avant de revenir en détail sur l'emplacement et la disposition des bâtiments. Des plans détaillés permettent de se faire une idée plus claire de l'organisation des espaces et de leurs usages précis.

L'un de ces plans représente les nouveaux bâtiments pensés par Beaugrand. À gauche de l'allée principale, les trois premiers bâtiments sont destinés à la chaîne de production et sont pensés de manière rationnelle et industrielle : des enclos du bâtiment I aux salles frigorifiques et hall de vente du bâtiment III en passant par les salles d'abattage et de traitement des différentes parties animales. À droite, les bâtiments IV à VII sont quant à eux consacrés à l'administration et à la vie des ouvriers : bureaux, service médical (IV), réfectoire (V), ateliers (VI), services vétérinaires et laboratoire (VII). Ainsi, même si les trois premiers bâtiments constituent des espaces économiques essentiels de production et de vente, ils ne sauraient exister sans les autres, tout aussi importants aux yeux de ce syndicaliste véhément pour qui les conditions de travail des ouvriers sont plus importantes que le rendement des abattoirs.

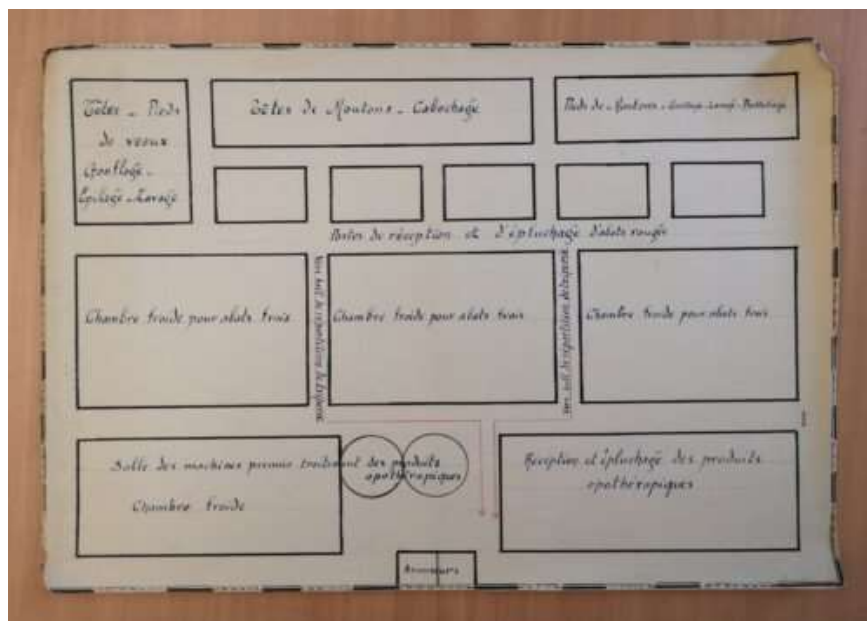
Pour Georges Beaugrand, la possibilité de séparer la production des espaces plus administratifs est une caractéristique et un atout majeurs de l'abattoir vertical.

Visite guidée d'un abattoir fictif

Le bâtiment I, formé de cinq niveaux, constitue le début de la chaîne de production. Au dernier étage, se trouvent trois passerelles qui permettent de faire passer les animaux dans le bâtiment II en séparant bovidés, moutons et porcs. Les étables se trouvent à ce niveau, tandis que les bergeries et écuries à porcs, situées à l'étage inférieur, sont reliées à l'étage des passerelles par des ascenseurs de part et d'autre du bâtiment. Les niveaux inférieurs sont consacrés au traitement du sang, des cadavres, des détritres et des déchets, tandis qu'au rez-de-chaussée se trouve la salle des machines.



Niveau 4 : salles d'abattage pour, de gauche à droite, porcs, bœufs, veaux et moutons



Niveau 1 : traitement des abats, traitement des pieds et des têtes (cabochage), produits opothérapiques

Composé de quatre étages, d'un rez-de-chaussée et d'un sous-sol, le bâtiment II est le plus important de l'ensemble prévu par Georges Beaugrand, qui lui donne une superficie approximative de 6000 m². Les animaux arrivent directement depuis les passerelles au niveau supérieur, où se trouvent les salles d'abattage. Six nouvelles passerelles situées de l'autre côté permettent d'emporter rapidement les viandes dans les salles frigorifiques du bâtiment III, tandis que toutes les autres parties animales sont traitées dans les niveaux inférieurs du bâtiment II : boyaux et panses ; tripes, cabochage et abats

rouges ; produits opothérapiques (ou huiles animales) ; suifs, graisses, margarine ; cuirs et peaux au sous-sol.

Le bâtiment III, plus petit, permet la préparation des viandes en vue de leur vente. Les deux niveaux supérieurs sont constitués de salles frigorifiques, tandis que le premier étage permet d'une part la préparation, le découpage et le désossage des viandes, et d'autre part la mise en conserve, la salaison et le fumage. Au rez-de-chaussée, se trouve le grand hall de vente des viandes en gros et demi-gros, ainsi que le hall de vente de la triperie.

Le projet de Beaugrand permet un traitement rationnel et rapide des viandes, qui sont acheminées presque naturellement de l'animal au point de vente. De l'autre côté de l'allée principale se trouvent les bâtiments administratifs. De plus petite taille, ils ne comportent pas plus de deux étages mais présentent des espaces très variés. Le bâtiment IV, construit en miroir du bâtiment III, comporte les bureaux de l'administration et des syndicats, un poste de secours aux blessés de bonne taille ainsi qu'une grande salle de réunion et de spectacle à l'étage. Au sous-sol, se trouvent par ailleurs un garage, un service d'ambulance et un service de sécurité contre les incendies. Le bâtiment V est le plus grand des bâtiments administratifs. Au rez-de-chaussée, se trouve un grand réfectoire et l'étage comprend les vestiaires et les douches. Composé d'un seul niveau, le bâtiment VI comprend les ateliers de réparation et d'entretien des machines ainsi que les magasins d'outillage et de pièces détachés. Il s'agit là d'une partie essentielle de l'abattoir industriel selon Beaugrand, qui peut ainsi s'outiller en interne.

Enfin, le dernier bâtiment présente un double visage, tourné vers les abattoirs, mais aussi vers le monde extérieur. Ainsi, Beaugrand prévoit à la fois un laboratoire pour veiller à l'aspect sanitaire des produits, et des salles de conférence et d'expositions, qui permettraient à des visiteurs de venir apprécier les avancées faites dans le milieu de l'alimentation animale, mais également d'admirer la bonne marche de l'abattoir de la Villette qui se veut selon lui être un modèle du genre.

Une utopie rapidement tombée dans l'oubli

Confiant en l'avenir, certain que la guerre ne peut que s'achever rapidement, Georges Beaugrand annonce dans sa conclusion qu'il faudra profiter de la période de reconstruction générale pour transformer le vieil abattoir de la Villette en un établissement moderne. « Le grand changement social qui s'opère dans les désastres en vies humaines, dans les ruines et la destruction que cause la guerre doit se poursuivre et se fortifier lorsque le calme de la paix sera revenu. Pour qu'il se poursuive, se maintienne et se développe, il faut que ce changement social s'appuie sur le progrès qu'il faut appliquer dans les méthodes de production. »

Quoi qu'il en soit, Georges Beaugrand suit avec attention tous les projets de reconstruction des abattoirs lancés à partir des années 1950. Ceux-ci furent nombreux, coûteux, mais n'aboutirent jamais vraiment. En 1974, l'idée de reconstruire les abattoirs fut définitivement abandonnée et il fut décidé que le site serait reconverti en lieu culturel, au grand dam de Georges Beaugrand.

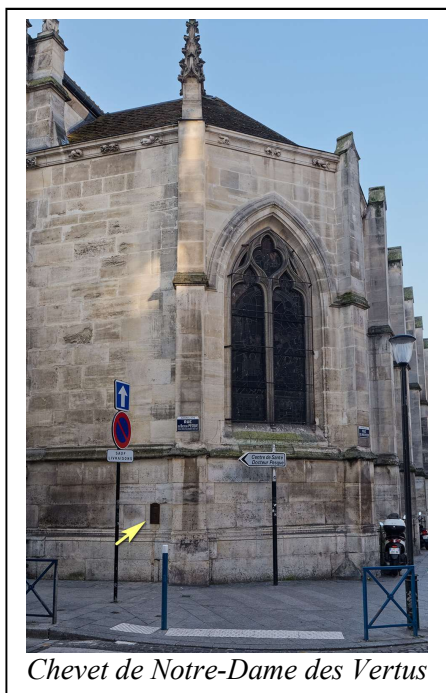


LE MYSTÈRE DE LA PETITE BOÎTE

Par Jean-Louis Thomas

Une question nous turlupinait ! Mais qu'était-ce donc que cette plaque à l'arrière de l'église Notre-Dame des Vertus. Le presbytère ne put nous répondre, les anciens d'Aubervilliers restaient secs.

La petite boîte mystère se trouve sur le chevet de l'église Notre-Dame des Vertus, au coin de la rue du Moutier et de la rue du Docteur-Pesqué, à hauteur d'homme. Elle mesure 40 cm de haut et 20 cm de large. Et au beau milieu, un petit trou de serrure.



Chevet de Notre-Dame des Vertus

La petite boîte fut prise en photo, agrandie à l'extrême pour chercher des indices. Nous percevons une sorte de charnière sur le côté droit. Il ne s'agit donc pas d'une plaque, mais d'une petite porte qui s'ouvre vers l'extérieur à l'aide d'une clef.

Mais que peut bien cacher, protéger cette porte ? Que pouvait-on y mettre ?

Une cache secrète ? Mais pas si secrète que cela, car bien visible.

Une boîte à lettres ? Mais il y aurait une fente pour l'introduction du courrier.



La petite boîte mystère

Une boîte à hosties ? Mais elle devrait être à l'intérieur de l'église et non à l'extérieur.

Un renforcement pour recevoir les bébés abandonnés ? Mais le positionnement vertical de la porte ne s'y prête guère et l'utilisation d'une clef n'est pas cohérente avec cette hypothèse.

L'abbé Lecœur, décédé en 2005, qui officia à Notre-Dame des Vertus pendant plus d'un quart de siècle, nous aurait donné, c'est certain, la solution à cette énigme avec son grand sourire et son regard pétillant.

Enfin, la lumière nous arriva de Paris en passant par la Bretagne.

Cette petite porte est en fait un regard d'accès à une vanne de gaz du XIX^{ème} siècle. Ce petit coffret mural est en fonte et a été utilisé entre 1850 et 1900 pour le raccordement au gaz. Cette pièce est aujourd'hui très rare. On en trouve une semblable au 11 rue Jarente à Paris 4^{ème} arrondissement. Elle porte la mention « Compagnie Parisienne Gaz » (la nôtre ne porte pas d'inscription).

Rétrospectivement, nous pouvons donc penser que l'incendie de Notre-Dame des Vertus en Avril 1900 aurait pu avoir des conséquences encore plus graves puisque l'église était raccordée au gaz.

 JLT

LA LIGNE 12 DU MÉTRO ARRIVE À LA MAIRIE D'AUBERVILLIERS !

Par Bernard Orantin

Enfin ! Pourrait-on dire.

Au moment où ces lignes sont écrites, le métro n'est pas encore arrivé de la Mairie d'Aubervilliers.

Profitons-en pour nous retourner sur l'histoire de cette ligne de métro, grâce aux précieuses informations fournies par le site <http://reseau.nord-sud.pagesperso-orange.fr/page-generale.htm>

Alors que le 19 juillet 1900, la Compagnie des chemins de fer métropolitain de Paris mettait en service la première ligne du métro parisien entre la porte Maillot et la Porte de Vincennes, l'ingénieur lyonnais Jean-Baptiste Berlier déposait en 1898 un projet de métro devant relier Montmartre et Montparnasse (baptisée ligne A). En 1902 était créée la « Compagnie du Nord-Sud ».



Dès l'origine, des prolongements étaient prévus :

- de la gare Montparnasse à la Porte de Versailles
- de Saint-Lazare à la Porte de Saint-Ouen (baptisée ligne B)
- de la Place des Abbesses à Jules-Joffrin (Mairie du XVIII^{ème} arrondissement), puis à la Porte de la Chapelle
- de la station La Fourche à la Porte de Clichy
- de la gare Montparnasse à la Porte de Vanves



Les premiers travaux démarrent Porte de Versailles en 1905. La traversée de la Seine commence en 1906 par la technique du « bouclier » et dure...trois ans. Le 5 novembre 1910, le tronçon Porte de Versailles – Notre-Dame-de-Lorette est ouvert au public.

La Compagnie connut des difficultés techniques (la Ville de Paris refusant de détourner les canalisations, le tracé est parfois très sinueux) et financières (des redevances sur chaque ticket de métro vendu sont à reverser de la Ville de Paris).

En pleine Guerre mondiale, en 1916, la ligne atteint la Porte de la Chapelle et 60 millions de voyageurs l'empruntent en 1917.

En 1927, la Ville de Paris donne son accord pour de nouveaux prolongements : seul celui de la Mairie d'Issy sera construit ; ceux vers la Mairie de Saint-Ouen, vers l'église de Saint-Denis et vers le Pont de Clichy seront abandonnés.

Le 1^{er} janvier 1931, les deux compagnies de métro (la CMP et Nord-Sud) fusionnent mais c'est le nom de la CMP qui est seul conservé et la ligne A devient la ligne 12 et la ligne B, la ligne 13.

C'est à cette époque que le prolongement de la ligne 12 à Aubervilliers est évoqué pour la première fois, il y a bientôt 90 ans !

Une importante caractéristique de la ligne 12 est le décor des stations réalisé avec de magnifiques carreaux de faïence. Certaines ont conservé leur aspect d'origine (Porte de la Chapelle, Solférino, Porte de Versailles, etc...).



Dans les couloirs des stations, des frises de couleur verte indiquent que la station est une correspondance avec une autre ligne ; des frises de couleur bistre indiquent qu'il n'y a pas de correspondance.



Les trois nouvelles stations ouvertes à Aubervilliers (Front Populaire et les toutes récentes Aimé-Césaire et Mairie d'Aubervilliers) sont d'une architecture très différente. On peut quand même regretter qu'elles n'aient pas été réalisées dans la continuité des anciennes stations de la ligne 12 ; on aurait pu espérer aussi que le décor de ces trois stations rappelle l'histoire des lieux qu'elles desservent (les anciennes usines pour Front Populaire, le passé agricole pour la Mairie d'Aubervilliers) comme cela a été fait à la station Concorde. Pour Mairie d'Aubervilliers, cependant, il a été adjoint la mention « Plaine des Vertus » (mais seulement sur les quais !) en mémoire du passé maraîcher d'Aubervilliers.



Le jour de la cérémonie d'ouverture, l'association Metr'Auber a présenté une exposition sur le prolongement de la ligne 12 s'étendant de 1999 à 2022. Les photos du chantier et du prolongement sont à découvrir sur les réseaux sociaux.

Enfin... le 31 mai 2022, inauguration des stations
Aimé-Césaire et Mairie d'Aubervilliers – Plaine des Vertus.

Ne boudons pas notre plaisir ! Le métro est là, pour aller à Issy...



BIENTÔT DISPONIBLE...

RACONTE-MOI AUBERVILLIERS



Une balade à travers le temps

Par la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

Ce livre intéressera les petits et les grands, les adultes et les enfants.

Nous avons grand plaisir à vous annoncer la sortie prochaine d'un livre conçu et réalisé par les membres de la Société d'Histoire d'Aubervilliers. Un regard en 80 pages sur le passé très lointain, mais aussi plus récent. Des promenades commentées dans nos quartiers et ponctuées d'explications sur les sites que nous parcourons quotidiennement.

La première partie raconte l'histoire depuis l'An 1060 jusqu'à nos jours et décrit un village de quelques centaines d'habitants qui est devenu « Aubervilliers » avec près de 90 000 Albertivillariens.

Puis, nous rentrons plus en détail dans quatre quartiers de la ville : le Centre-Ville, le Fort et la Maladrerie, les Quatre-Chemins et la Villette, et enfin le Landy et le canal. Chaque quartier propose un parcours commenté et un plan permet de visualiser chaque balade.

Nous recensons également toutes les écoles élémentaires d'Aubervilliers avec le portrait des personnages qui ont donné leur nom à ces établissements.

Ce livre sera également distribué aux enseignants des classes de CM1 qui en feront la présentation aux enfants et pourront préparer ces balades éducatives. Mais, c'est certain, il intéressera également les plus grands par les informations et illustrations qu'il contient.

La sortie de « Raconte-moi Aubervilliers » est prévue avant la fin de l'année. Vous pourrez vous procurer ce livre auprès de la Société d'Histoire d'Aubervilliers et à la librairie Les Mots Passants.

UN CERTAIN TRIANGLE

Proposé par Claudette Crespy

De la période révolutionnaire à la fin du règne de Charles X (1824), les séances du Conseil municipal se déroulent dans l'école des garçons où loge également l'instituteur qui faisait office de secrétaire de mairie.



En 1817, la municipalité décida d'acquérir une petite maison attenante à l'église et située sur l'emplacement de l'actuel passage Saint-Christophe, vendue par un Parisien pour la somme de 3 300 francs.

C'était une petite maison de 79 m² au sol et sur deux étages. C'est dans cette maison, en 1830, qu'on établit la mairie, le logement du curé, ainsi qu'un corps de garde, utilisé tant par la garde nationale que par le garde champêtre.

Mais cette maison devient rapidement trop étroite et le Conseil municipal décide, en 1844, de construire une nouvelle mairie en bordure de la place d'Armes, qui a remplacé l'ancien cimetière devant l'église. L'inauguration aura lieu en novembre 1849 en présence du sous-préfet et des notables locaux.

Le bâtiment de 950 m² était composé de l'actuelle façade donnant sur l'église, mais sans l'horloge qui fut construite ultérieurement. Une fois de plus, devant l'augmentation rapide de la population, les locaux municipaux s'avèrent trop exigus et, entre 1858 et 1861, la mairie fut agrandie en équerre, le long de la rue du Moutier.

L'ensemble, complété par quelques constructions annexes, hébergeait également une école de garçons, le commissariat de police et le dépôt de la pompe à incendie.

La loi municipale du 5 avril 1884 prévoit que toute ville doit être nantie d'un « hôtel de ville », comme propriétaire ou comme locataire, local indépendant qui ne doit pas être la maison du maire, du secrétaire ou de l'instituteur. La mairie, appelée « maison commune » devient véritablement le centre de la vie civique locale. À Aubervilliers, dès 1878, l'école de garçons et l'asile (la maternelle) quittent la mairie, après la construction de l'école du centre, qui deviendra plus tard « l'école Victor Hugo ». La justice de Paix, le commissariat de police et l'entrepôt des pompes (devenue caserne des pompiers) laissent la mairie vers 1900 et s'installent dans trois bâtiments construits spécialement pour les abriter dans le square qui s'appellera plus tard « Stalingrad ».

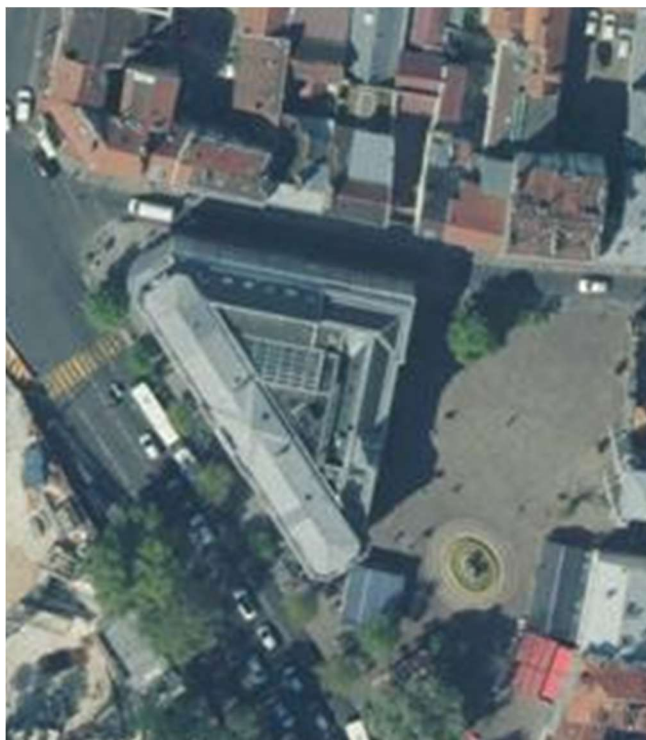
Plusieurs projets d'agrandissement furent proposés au début du XXe siècle, mais la guerre ajourna les décisions et ce n'est qu'en 1925 que les nouvelles constructions sont achevées.

L'aile de la rue du Moutier est prolongée et une nouvelle façade sur l'avenue de la République donne à l'ensemble l'aspect triangulaire qu'il conserve encore aujourd'hui. Voici donc formé le fameux triangle.

L'accroissement de la population et la spécialisation des services municipaux ont d'autre part entraîné la création de nouvelles annexes, notamment rue de la Commune de Paris et rue Achille-Domart.

Au début des années 1990, la mairie a été modernisée et a subi à cette occasion d'importantes transformations intérieures ; son entrée principale a été transférée sur la nouvelle place, face à l'église. L'adjonction d'un bandeau en couronnement et le percement de baies en rez-de-chaussée modifient fortement la façade du XIXe.

L'ordonnancement interne du bâtiment a, lui aussi, été modifié par le percement d'un atrium ouvert sur toute la hauteur de l'édifice.



CHANEL ET LE 19 M

Par Claudette Crespy

Pour son inauguration, les Albertivillariens étaient invités à visiter une galerie d'exposition dans les nouveaux locaux de cette célèbre enseigne.

Ce bâtiment, situé Porte d'Aubervilliers, réunit onze maisons prestigieuses formant le groupe des Métiers d'Art de Chanel. Nous y retrouvons, entre autres, brodeurs, plumassiers, tisseurs, bottiers, gantiers...

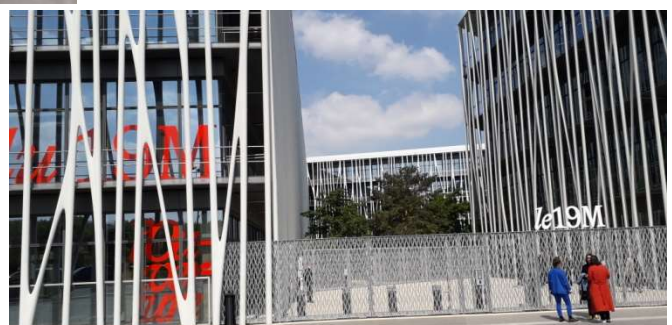
L'objectif : regrouper dans un même espace les Métiers d'Art et les petites mains qui participent aux prestigieuses collections de la célèbre maison Chanel.

Nous avons visité et vous avons rapporté quelques souvenirs.



Une robe de mariée,
Un chapeau pour deux

 CC





SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DE LA VIE À AUBERVILLIERS
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers
Téléphone : 01 49 37 15 43
Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr